Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Pilzkunde = Bulletin suisse de mycologie
Herausgeber: Verband Schweizerischer Vereine für Pilzkunde
Band: 77 (1999)
Heft: 5

Buchbesprechung: Buchbesprechungen = Recensions = Recensioni

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

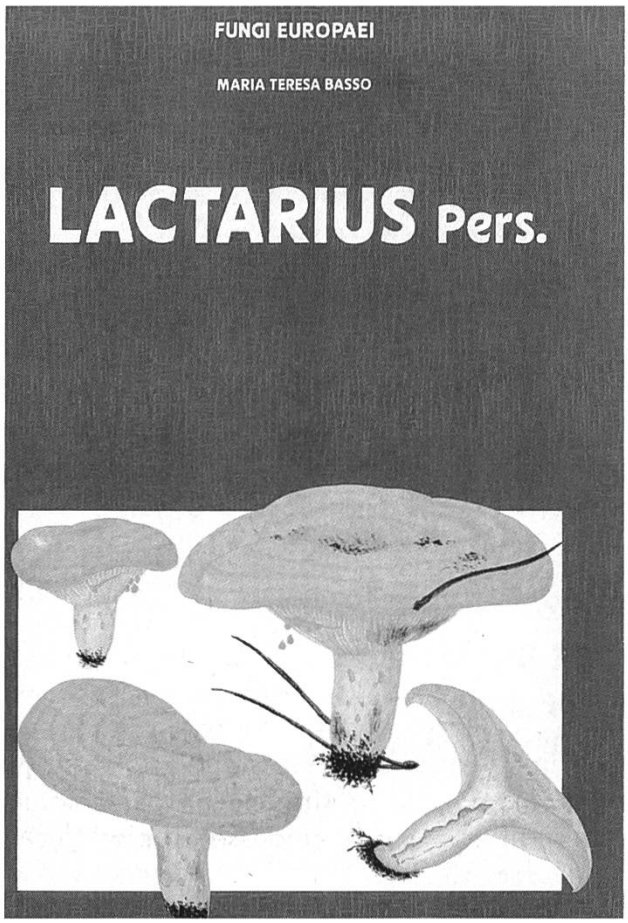
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Maria Teresa Basso – Lactarius

Maria Teresa Basso. LACTARIUS Pers. Collection Fungi Europei N° 7. 141 dessins micrographiques, 62 planches polychromes, dont 34 originales de l'auteur, 121 photographies en couleur. 845 pages. Éd. Mykoflora, Alassio, juillet 1999.



C'est la septième monographie de la prestigieuse collection Fungi Europaei. Après AGARICUS, par A. Cappelli (1984), BOLETUS et son supplément, par C. L. Alessio (1985 et 1991), TRICHOLOMA, par A. Riva (1988), LEPIOTA, par M. Candusso et † G. Lanzoni (1990), ENTOLOMA, par M. E. Noordeloos (1992) et HYGROPHORUS, par M. Candusso (1997), voici que Maria Teresa Basso publie un fort volume sur le genre *Lactarius*.

La collection est bien connue par les mycologues de ce pays, soit dans leur bibliothèque privée, soit dans celle de leur société, soit encore dans la bibliothèque itinérante de l'USSM pour ceux qui prennent part aux journées et semaines d'étude organisées par notre Union faîtière. Le volume N° 7 ne faillit pas aux objectifs visés par les ouvrages précédemment parus: Mettre en évidence, sous une présentation claire et facile, les caractères différenciant les espèces européennes au sein d'un genre, en tenant compte des publications les plus récentes au moment de la publication de chaque monographie.

Pour atteindre au mieux cet objectif pour le genre *Lactarius*, M. T. Basso nous en présente d'abord les systématiques proposées successivement par E. M. Fries (1863), L. Quélet (1888), F. Bataille (1908), A. Ricken (1915), J. E. Lange (1940), P. Konrad (1935), R. Kühner et H. Romagnesi (1953), R. Heim (1955), W. Neuhoff (1956), R. Singer (1975), L. R. Hesler et A. Smith (1979), M. Bon (1983), J. Heilmann-Clausen et al. (1998), et enfin par l'auteure elle-même (1999); ce dernier découpage infragénérique, que M. T. Basso a voulu le plus naturel possible, comprend 6 sous-genres, 15 sections et 13 sous-sections pour un total de 112 espèces, six variétés et deux formes.

Une première clé principale, impliquant à la fois des caractères macro- et microscopiques, conduit aux sous-genres puis, distribuées tout au long de l'ouvrage, des clés particulières conduisent successivement aux sections et sous-sections, et enfin aux espèces. Toutes ces clés figurent en italien et en anglais, comme c'était déjà le cas dans les monographies précédentes de la collection.

Un soin tout particulier est apporté aux descriptions pour chaque espèce: basionyme, synonymes, iconographie, diagnose originale et sa traduction en italien, description détaillée (macro- et microscopie), planche micrographique, excellente(s) photographie(s) polychrome(s), la grande

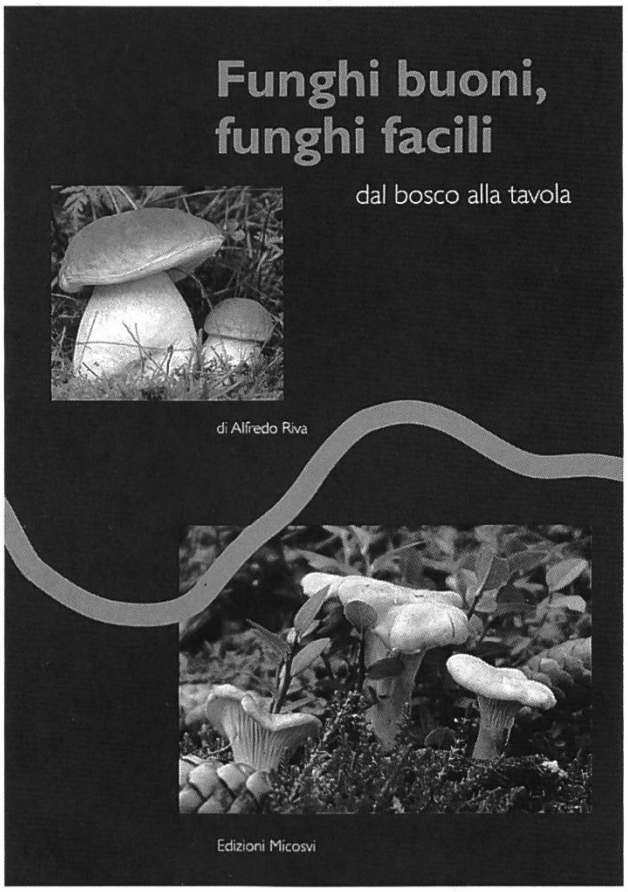
majorité in situ; s'y ajoutent de très intéressantes remarques historico-nomenclaturales et des listes de matériel étudié – parfois bien longues et témoignant d'un travail considérable de l'auteure. L'ouvrage se termine par 29 pages de bibliographie (!) et par 56 très belles planches de lactaires, peintes par M. T. Basso (plus de 30) et par d'autres artistes-mycologues, à partir de planches inédites d'E. M. Fries conservées au musée de Stockholm et que ne peuvent consulter qu'un nombre très restreint de mycologues.
Un ouvrage magnifique, que ne pourrez pas mettre dans votre poche pendant vos herborisations, mais qui ne doit pas manquer sur les rayons de vos bibliothèques, et qui vous permettra de déterminer correctement le lactaire qui vous intrigue et que vous avez trouvé au coin du bois.

François Brunelli

On peut se procurer cet ouvrage auprès de la librairie de l'USSM:
Beat Dahinden, Ennetemmen, 6166 Hasle LU. Fax 041 480 42 20.

Alfredo Riva – Funghi buoni, funghi facili

Alfredo Riva. Funghi buoni, funghi facili, dal bosco alla tavola. 143 pages. Ed. MICOSVI, Balerna.



«...come tutti i Grandi Maestri della Micologia anche io ho voluto pensare ai debuttanti.» C'est le but avoué de l'auteur de ce joli petit livre, très richement illustré d'excellentes photographies polychromes. Je crois aussi que notre ami Alfredo s'est fait plaisir. Il présente 50 espèces comestibles et 32 espèces toxiques, chacune illustrée et décrite quant aux principaux caractères macroscopiques, chacune aussi avec son nom latin et son nom populaire en italien, en français et en allemand. En ce qui concerne le français, j'ai été surpris par certains noms: je ne connaissais pas le «fredeluch» *(Tricholome terreux)*, ni non plus le «mousseron pied dur», plus communément nommé le Marasme des oréades – ou aussi le «faux mousseron», bien qu'il ne vienne pas dans la mousse...), ni encore le «moricadeau», soit la Gyromitre (nommée la «moricaude» dans certaines régions de France); le «cortinaire des montagnes» est une mauvaise traduction de l'épithète *orellanus*: on devrait dire Cortinaire couleur de rocou; le «Coprin ancrier vénéneux» (sic) est généralement baptisé Coprin goutte d'encre dans les pays francophones. Mais ce n'est pas trop grave.
Intéressants et instructifs sont les deux tableaux synoptiques des pages 36–37, respectivement 94–95. Le premier concerne la valeur culinaire (cinq niveaux), le mode de préparation (crû – avec les réserves d'usage pour les Morilles, la Golmote et les Armillaires –, cuit, séché, conservé dans l'huile ou le vinaigre) et la période d'apparition des 50 espèces comestibles présentées. Le second concerne les 32 espèces vénéneuses, avec leur degré de toxicité (potentiellement mortel, intoxication aiguë, intoxication moins grave) et leur période d'apparition.

Quelques pages initiales invitent le récolteur à se comporter en forêt comme un citoyen respectueux de la nature et le renseignent sur la valeur alimentaire des champignons (Funghi, condimento o alimento?). Et l'ouvrage se termine par 26 recettes proposées par une brigade de sept cuisiniers tessinois et présentées à la télévision suisse italienne sous le titre «Cosa bolle in pentola?» (Qu'est-ce qui mijote dans la cocotte?) J'avoue que la lecture de l'une ou l'autre de ces recettes m'a fait saliver...
Un livre à offrir à un tout débutant, en espérant que parmi 100 lecteurs il y en ait quatre ou cinq curieux qui se décident à s'inscrire comme membres d'une société de mycologie, à prendre part à des journées de détermination, à suivre des cours d'information et de formation et enfin à passer du statut de mycophage ou de mycogastronome à celui de mycologue amateur.

François Brunelli

On peut se procurer cet ouvrage auprès de la librairie de l'USSM:
Beat Dahinden, Ennetemmen, 6166 Hasle LU. Fax 041 480 42 20.

Roberto Galli – I Tricolomi

Dott. Roberto Galli. I Tricolomi. Atlante pratico-monografico per la determinazione del Genere Tricholoma (Fr.) Staude. Con la collaborazione di Alfredo Riva. 78 disegni in bianco e nero, 8 tavole a colori, 211 fotocolor, 158 specie, varietà e forme considerate. Primo elenco dei Tricholoma ss. Auct. A cura di Morten Christensen. 271 pages. EDINATURA s.r.l. 1999.

Roberto Galli, naturaliste milanais, docteur en biologie et spécialisé en écologie et mycologie, démontre depuis les années quatre-vingts une fécondité peu commune en publications mycologiques. Connu déjà pour ses monographies populaires «I Boleti delle nostre regioni (1980)», «Le Amanite delle nostri regioni (1983)» et «Gli Igrofori delle nostre regioni (1985)», il publie en 1996 un premier ouvrage de grand format «Le Russule», en 1998 un second «I Boleti» et, 13 mois plus tard «I Tricolomi», objet de la présente chronique. Je m'en voudrais de ne pas signaler aussi la splendide revue populaire «I FUNGHI, dove ... quando», un mensuel dont il est le directeur scientifique et dont il assure une grande part rédactionnelle et iconographique, et cela dès ses débuts en 1994.
La caractéristique qui frappe le plus dans toutes ces publications est le nombre élevé et l'extraordinaire qualité des photographies qui les illustrent, et dont un très grand nombre est de Roberto Galli lui-même. Il faut y ajouter, pour les trois grands ouvrages monographiques sur les russules, les bolets et les tricholomes, un groupe de pages initiales agréablement illustrées présentant le genre, ses caractères macro- et microscopiques, les données écologiques, la valeur alimentaire et la toxicologie, ainsi que des clés systématiques.
En ce qui concerne «I Tricolomi», Galli adopte la classification proposée par Marcel Bon dans «Les Tricholomes de France et d'Europe Occidentale» (1984), estimant qu'elle est à la fois parmi les plus simples, valides et surtout utilisables par les mycologues amateurs. Une première classification des sections et sous-sections est fondée prioritairement sur des caractères microscopiques (une page en italien, une page en anglais), une seconde n'est fondée que sur des caractères macroscopiques (idem). Suivent quatre clés «morphochromatiques» (tricholomes blancs, blanc crème, blanc verdâtre; tricholomes gris, gris brunâtre ou noirâtres; tricholomes jaunes, olivacés, verdâtres; tricholomes jaune rosé, noisette, bruns, fauves, châtains, orangés), chacune de ces clés conduisant à des groupes puis aux espèces (pp. 37–58). À partir de ces clés, l'utilisateur est conduit directement aux pages détaillant les caractères des espèces. Mais le lecteur peut aussi, à partir d'une des clés des sections et sous-sections, sauter les clés «morphochromatiques» et choisir les clés alternatives – plus classiques – figurant dans le corps descriptif (pp. 59–229).

Les deux pages en regard présentant une espèce sont construites sur un schéma uniforme: à gauche le détail des caractères macroscopiques avec leurs variations possibles, un dessin de caractères microscopiques (basides, spores, parfois articles marginaux et/ou épicutis) et le texte descriptif y afférant, parfois une petite photographie in situ; sur la page de droite soit une grande photo, soit plus fréquemment deux photos polychromes. On lira avec profit et intérêt les remarques suivant la description des caractères macroscopiques.
Une originalité propre à cet ouvrage est la liste mondiale, établie par le mycologue danois Morten Christensen, des noms d'espèces publiées jusqu'ici du genre *Tricholoma* (pp. 230–254). Il est dommage que dans les dix pages de littérature associée à cette liste on trouve un nombre assez important de coquilles typo- ou orthographiques. Cette seule remarque négative n'enlève rien à l'attrait indiscutable du travail de l'auteur de «I Tricolomi», tout en précisant à nouveau son intention: fournir au mycologue amateur un «atlas pratico-monographique», c'est à dire mettre entre ses mains un livre à la fois sérieux, populaire et attractif; mon avis personnel est que Roberto Galli a tout à fait réussi dans son entreprise, entre autres en utilisant au mieux les techniques d'impression de notre temps.

François Brunelli

On peut se procurer cet ouvrage auprès de la librairie de l'USSM:
Beat Dahinden, Ennetemmen, 6166 Hasle LU. Fax 041 480 42 20.

Bauer, Klapp & Rosenbohm – Der Fliegenpilz

Traumkult – Märchenzauber – Mythenrausch

Wolfgang Bauer, Edzard Klapp, Alexandra Rosenbohm, Der Fliegenpilz (1999). Etwa 250 Seiten, mit Farb- und Schwarzweiss-Fotos reich illustriert. ISBN 3-85502-664-5, AT Verlag Aarau/Stuttgart, Preis: 48 Franken. Auslieferung: Ende Oktober 1999.
Über den Fliegenpilz existieren viele Mythen, Sagen und Märchen. Einerseits steht er als Symbol für einen Giftpilz da; andererseits wird er aber auch als Glückssymbol betrachtet, wie viele Darstellungen und Objekte zeigen. Zudem ist der Fliegenpilz wahrscheinlich eine der ältesten Drogen, die für kultische und religiöse Rituale sowie berauschende Zwecke verwendet wurde. Was es mit dem Fliegenpilz alles auf sich hat, das ergründen die Autoren in ihrem Buch.
Der Fliegenpilz ist einer unserer stattlichsten Pilze, durch seine leuchtend rote Farbe und den weissen Flöckchen auf dem Hut fällt er jedem Wald-Spaziergänger im Herbst auf. Ebenso begegnet man ihm schon im Kindesalter als beliebte Illustration in Märchenbüchern. Leute, die sich nicht für Pilze interessieren und auch keine zu unterscheiden vermögen, kennen zumindest diesen einen, farbenprächtigen Pilz.
Unsere Alltagskultur ist von Abbildungen und Objekten, die den Fliegenpilz zum Gegenstand haben, in Küche, Kinderzimmer, Garten, Werbung usw. durchsetzt. Ausgehend von diesem merkwürdigen Widerspruch von Gift- und Glückspilz, beleuchten die Autoren im vorliegenden Werk möglichst vollständig, was mit dem Fliegenpilz in näherem und weiterem Zusammenhang steht. Und so gerät man während dem Lesen unversehens auf eine Reise durch Raum und Zeit. Von unserer Kulturgeschichte bis hin zu den Kulturgeschichten anderer Völker, von den Germanen über die Ägypter und den Griechen zu den nordamerikanischen Indianern und den Pilzschamanen in Sibirien. Das Buch streift viele Wissensgebiete, weiss Interessantes zu berichten über Toxikologie und Heilkunde, spannt einen Bogen von der rituellen Magie über Alchemie bis zur Religion und von der Ethnobotanik bis hin zur gegenwärtigen «Gartenzwergkultur».
Im vorliegenden Werk finden sich von namhaften Autoren interessante und spannende Beiträge wie: Tabus um den Fliegenpilz – Fliegenpilz und Christentum – Fliegenpilz in Hexenwissen und Alchemie – Fliegenpilz in der Kunst – Fliegenpilz im Alltag – Selbsterfahrungen mit dem Fliegenpilz, um nur einige der vielen lesenswerten Themen zu nennen. Eine aufwändige und sehr detaillierte Bibliographie vervollständigt das Buch.

Das ca. 250 Seiten umfassende Werk vermittelt dem Leser einen faszinierenden Einblick in die Welt des sagenumwobenen Fliegenpilzes. Es kann daher jedem Interessierten bestens empfohlen werden.

Hans-Peter Neukom, Pilzexperte, Kantonales Labor Zürich

Das Buch kann über den Versandbuchhandel bezogen werden:
Beat Dahinden, Ennetemmen, 6166 Hasle LU. Fax 041 480 42 20.

Aus anderen Zeitschriften
Revue des revues
Spigolature micologiche

Boletus, Jahrgang 20, Heft 3, 1996
(Herausgegeben vom Naturschutzbund Deutschland)

F. Gröger: Die Gruppe der scharfen, rotstieligen, nadelholzbegleitenden Täublinge *(Sardoninae)*

Die Gruppe der *Sardoninae* umfasst Arten mit roten bis violetten (selten grünen) Hüten, roten oder violetten (oder so behauchten) Stielen, scharfem Fleisch (gelegentlich mit bitterem Beigeschmack) und mehr oder weniger gelbem Sporenpulver. Es handelt sich um

- *Russula badia* Quél., Zedernholztäubling
- *R. sanguinaria* (Schum.) Rauschert = *R. sanguinea* (Bull.) Fr., Blutroter Täubling
- *R. rhodopoda* Zwara, Flammenstieltäubling
- *R. helodes* Melzer, Sumpftäubling
- *R. fuscorubroides* Bon, Dunkelroter Stachelbeertäubling
- *R. torulosa* Bres., Gedrungener Täubling
- *R. queletii* Fr. in Quél., Stachelbeertäubling
- *R. sardonia* Fr., Zitronenblättriger Tränentäubling

Als Bestimmungshilfe gibt der Autor eine Tabelle mit verschiedenen Merkmalen nach folgenden Gesichtspunkten

- **Mykorrhiza:** *R. rhodopoda*, *R. helodes*, *R. fuscorubroides* und *R. queletii* meist bei Fichte, die übrigen vorwiegend bei Kiefer;
- **Bodenart:** *R. queletii* basiophil, *R. sanguinaria* und *R. torulosa* bodenvag, die übrigen azidophil;
- **Hutfarbe:** auffällig schön rot und wie lackiert bei *R. rhodopoda*, sonst ziemlich variabel, in der obigen Reihenfolge von braunrot über +/– rot bis *(R. sardonia)* +/– violett (bisw. mit olivlichen Tendenzen);
- **Huthaut:** gut abziehbar bei *R. rhodopoda* und *R. queletii*, sonst nur wenig oder nicht;
- **Geruch:** *R. badia* nach Zedernholz, *R. queletii* stark fruchtig, bei den andern schwach;
- **Sporenpulver:** rel. dunkel bei *R. badia*, rel. hell bei *R. queletii*, die übrigen etwa dazwischen;
- **Sporen:** wenig markante Unterschiede, rel. gross bei *R. badia* und *R. helodes*, rel. klein bei *R. torulosa* und *R. rhodopoda*;
- **Sporenskulptur:** isoliert stachelig bei *R. queletii*, fast isoliert bei *R. fuscorubroides*, bei den andern schwach bis deutlich netzig.

Der Autor betont, dass isolierte Merkmale oft nicht eindeutig feststellbar sind, so dass eine Bestimmung meist nur durch eine kombinierte Betrachtung verschiedener Eigenschaften möglich ist. Im Übrigen enthält der Artikel noch viele Kommentare zu den Angaben in der Tabelle.